

**Discours de Mme Yaël Braun-Pivet,
Présidente de l'Assemblée nationale**

**Colloque « Femmes afghanes, elles combattent pour leur liberté,
combattons avec elles pour leurs droits »**

Mercredi 4 décembre 2024 – Palais Bourbon

SEUL LE PRONONCÉ FAIT FOI

Monsieur le Député, Cher Jean-Paul Lecoq,

Mesdames et messieurs les parlementaires,

Chère Marie-George Buffet,

Madame la Présidente d'Amnesty International France,

Madame la Secrétaire générale du Comité national olympique et sportif français,

Mesdames et messieurs les militantes et militants des droits pour les Afghanes,

Mesdames et messieurs,

« *Je suis une femme libre, et c'est tout ce que les talibans détestent* ». Ces mots de courage et d'audace sont ceux de Marzieh Hamidi, championne de taekwondo afghane, réfugiée politique en France après la reprise de pouvoir par les talibans.

Et pourtant, aujourd'hui, dans notre pays, le pays des Lumières et de Voltaire, Marzieh est menacée pour ce qu'elle dit, menacée pour ce qu'elle est.

Elle vit aujourd'hui sous protection policière, alors qu'elle affronte une campagne mondiale de harcèlement pour avoir lancé un simple hashtag sur les réseaux sociaux. Ce hashtag ? Il tient en trois mots : *Let us exist*. Laissez-nous exister.

Le calvaire de Marzieh nous rappelle, de la plus sombre des manières, que le sort des femmes afghanes dépasse les frontières de l'Afghanistan. Ce qui se passe à Kaboul concerne aussi Paris.

Et que se passe-t-il à Kaboul, dans toutes les villes et campagnes d'Afghanistan, dans ce pays au carrefour des civilisations ?

Il se passe que les femmes sont emmurées vivantes.

Elles ne vivent plus, elles survivent.

Elles ne peuvent ni chanter, ni déclamer un poème, ni se parler entre elles.

Elles ne peuvent ni aller à l'école, ni travailler ou faire du sport.

Les Afghanes sont coupables d'exister. Coupables d'être femme.

Ce régime criminel des talibans leur a interdit d'être elles-mêmes, en instaurant un véritable crime basé sur le genre.

**

Je le dis sans ambages : alors que ce régime taliban est de plus en plus accepté, de plus en plus toléré dans les discussions onusiennes, aucune normalisation, aucune compromission n'est possible avec cette tyrannie criminelle.

Comme Présidente de l'Assemblée nationale, j'ai fait des droits des femmes une priorité absolue de ma diplomatie parlementaire, la mettant au service de la liberté des femmes afghanes, iraniennes, yézidiées. Au service de la liberté des femmes de France et du monde.

Et parce que je ne faiblirai jamais, je me suis de nouveau encore fermement engagée il y a encore peu de jours.

Le 25 novembre dernier, pour marquer la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, j'ai été ainsi à l'initiative d'une tribune signée par 20 Présidentes ou ex-Présidents d'Assemblées, parmi lesquelles Bärbel Bas, Présidente du Bundestag, Roberta Metsola, Présidente du Parlement européen, ou Nancy Pelosi, ancienne Speaker.

Ensemble, nous avons pris la plume dans plusieurs journaux européens, dont *Le Monde* en France, pour rappeler que nos diplomaties parlementaires resteraient toujours en soutien des femmes afghanes et de leurs luttes légitimes.

Parce que faire entendre ces voix, c'est faire triompher l'humanité. Parce que, face à l'injustice, nous n'avons pas le droit de détourner le regard.

**

Et nous ne détournons pas le regard aujourd'hui.

Je me réjouis donc qu'à l'initiative du député Lecoq, cet évènement de soutien soit organisé dans ces lieux évidemment si symboliques et solennels de l'Assemblée nationale.

Surtout, parce que la cause des femmes doit dépasser les clivages, je me félicite que cette initiative soit portée de manière transpartisane.

Comme l'avait été, la semaine dernière, la conférence organisée par la députée Ayda Hadizadeh en soutien des femmes iraniennes, et à laquelle j'avais aussi participé – parce que de même que je n'oublierai jamais les femmes afghanes, je serai toujours également aux côtés des femmes iraniennes qui se battent pour être libres. Pour être femmes.

**

Merci, donc, pour ce colloque d'autant plus émouvant qu'il donnera la voix à des militants et militantes afghanes, qui se battent pour que leur terre natale redevienne une terre de liberté et d'espoir. L'Assemblée nationale que je préside est à vos côtés, en votre soutien.

Vous pourrez toujours compter sur moi.

Soyons donc les porte-voix intransigeants et infatigables de toutes les femmes afghanes, pour qu'un jour, demain, elles puissent librement déclamer dans les rues de Kaboul, Hérat ou Kandahar ces vers de la poétesse afghane Parvin Pejvâk :

« La nuit, les étoiles

Brûlent de douleur avec nous

La nuit, les feuilles

Tremblent de peur avec nous

Et nous, dans les ténèbres de ces nuits

Débordant de cris sans voix

Avec la torche de nos prières

C'est l'aube que nous attendons...»